

C H A P I T R E I V

MOYENS EDUCATIFS DESTINES A PROMOUVOIR

L'EGALITE DES SEXES

Selon le principe de l'égalité des sexes, les femmes et les hommes doivent avoir les mêmes responsabilités dans la famille ainsi que les mêmes droits dans l'éducation, dans le travail et dans la vie sociale en général.

Avant d'examiner les moyens destinés à prévenir l'inégalité entre les sexes, nous étudierons d'abord les causes de cette dernière.

A. CAUSES ESSENTIELLES DE L'INEGALITE ENTRE LES SEXES

Ces causes sont la discrimination entre les sexes dans l'éducation et les préjugés à l'égard des femmes dans le domaine professionnel.

Il s'agit des causes de l'inégalité entre les sexes, non seulement en Suède, mais dans tous les pays en général. La présente section ne porte donc pas uniquement sur la Suède.

1. Discrimination entre les sexes dans l'éducation

Tout d'abord, qu'est-ce que l'éducation ? On peut la définir comme la mise en oeuvre des moyens propres à développer les aptitudes physiques et psychiques et à faire acquérir des habitudes manuelles et intellectuelles ainsi que des qualités morales et sociales.

Logiquement, on devrait permettre à tous les enfants, aussi bien du sexe féminin que du sexe masculin, de développer et de perfectionner toutes leurs aptitudes et d'acquérir les habitudes et les qua-

lités mentionnées. Mais, traditionnellement, une discrimination s'exerce entre les sexes non seulement en famille, mais encore à l'école.

a. Discrimination entre les sexes dans l'éducation familiale

Dans les pays industriels, surtout, les parents achètent des jouets à leurs enfants, parce qu'ils sont amusants et que certains d'entre eux sont éducatifs. Mais quelle sorte de jouets donne-t-on aux enfants de l'un ou de l'autre sexe ? Il existe trois sortes de jouets : jouets "pour fillettes", "pour garçons" et "neutres" (c.-à-d. adaptés aux enfants des deux sexes). Ces derniers

"sont en général ceux qui se composent d'un matériel non structuré, comme les innombrables jeux de construction, mosaïques, puzzles, éléments à emboîter, matériaux malléables comme la pâte à modeler et autres, les couleurs pour dessiner et peindre, les instruments de musique, etc. (bien que trompettes et tambours soient par exemple considérés comme des instruments exclusivement masculins)"¹.

Toutefois, les animaux en peluche, donc structurés (par exemple, chats, chiens, ours) sont parfois destinés aux enfants des deux sexes.

"En revanche, dans le champ des jeux composés d'éléments parfaitement identifiables et structurés, la différenciation se fait très précise.

"Pour les petites filles, c'est une vaste gamme d'objets miniaturisés qui imitent les ustensibles ménagers, comme des nécessaires de toilette et de cuisine, troussees d'infirmières munies de thermomètre, bandes, sparadrap et seringues, intérieurs d'appartement avec bains, cuisine complètement équipée, salon, chambre à coucher, chambres d'enfant, nécessaires de couture et de broderie, fers à repasser, services à thé, appareils électro-ménagers, landaus, petites baignoires, et l'interminable série des poupées avec trousseau.

"Pour les petits garçons, le genre est complètement différent : moyens de transport par terre, par mer et par air, de toutes dimensions et de tous genres : navires de guerre, porte-avions, missiles nucléaires, vaisseaux spatiaux, armes de toutes sortes, du pistolet de cow-boy parfaitement imité à certains fusils-mitrailleurs sinistres qui ne diffèrent des objets réels que parce qu'ils sont moins dangereux, épées, sabres, arcs et flèches, canons : un véritable arsenal militaire."²

Les parents transmettant, généralement, aux filles et aux garçons deux modèles de comportement différents, nous traiterons sé-

1. Elena GIANINI BELOTTI, Du côté des petites filles, trad. de l'italien, p. 113.

2. Ibid., pp. 113-114. — C'est nous qui avons souligné dans le texte et fait les alinéas.

parément de l'éducation des premières et de celle des seconds. L'exposé sur l'éducation familiale en Suède sera, d'une part, basé sur nos observations lors de nos nombreuses visites dans diverses familles habitant dans différentes régions et, d'autre part, inspiré d'un ouvrage de deux auteurs suédois, Marianne Fredriksson et Britta Hansson¹.

Education de la fille

Parmi les différents jouets destinés à la petite fille, celle-ci joue, le plus souvent, avec les poupées. Est-ce par besoin ou par instinct, comme l'a écrit Victor Hugo : "La poupée est un des plus impérieux besoins et en même temps un des plus charmants instincts de l'enfance féminine" ?² Cet "impérieux besoin" de l'enfance de la fille n'est-il pas l'oeuvre de l'éducation qui prépare cette dernière presque exclusivement à son futur rôle de mère, outre celui de ménagère, et ne fait, généralement, rien pour préparer le petit garçon à son futur rôle de père ?

Après s'être demandé si c'est en jouant avec des miniatures de voitures qu'on devient un bon papa, Fredriksson et Hansson remarquent que "les jeunes parents qui veulent essayer de changer les rôles fixes des sexes donnent à leur fillette une voiture miniature comme cadeau d'anniversaire. Mais après, la mère s'en va à la cuisine pour apprêter le gâteau". Autrement dit, le désir de ces parents de changer les rôles reste très limité, puisque la mère continue seule à accomplir les tâches ménagères. Les auteurs précités ajoutent :

"Il arrive aussi qu'un jeune papa moderne donne une poupée à son fils. Mais qui l'a vu rester pour coudre des robes de poupée ? Non, papa ne coud pas de robes de poupée ; d'ailleurs il coud rarement un bouton à sa propre chemise. Pouvez-vous vous imaginer un père en train d'aider sa fille adolescente à coudre un soutien-gorge ? L'idée est si stupéfiante qu'elle paraît presque indécente. Mais pourquoi n'est-il pas indécent pour les mamans de coudre une fermeture éclair à la braguette de leur fils adolescent ?" (p. 5)

Outre les jeux avec la poupée, pour préparer la fille à son futur rôle de femme, la mère lui demande de l'aider à faire la cuisine, la vaisselle, le ménage, la lessive ou le repassage. Même si elle a

1. Titre de l'ouvrage : Amour, égalité, mariage ? Sur les garçons, les filles, l'amour, la formation des couples, les rôles des sexes (t.d.a.).

2. Cité sans référence dans Le Petit Robert, 1978, p. 1499.

aussi un fils, elle s'adresse le plus souvent à la fille, alors que le garçon pourrait rendre les mêmes services que sa soeur. Si, un jour, celui-là prépare et réussit un déjeuner, par exemple, la mère trouve cela extraordinaire et lui fait mille compliments. Il en est de même si la fille roule à bicyclette sur une distance d'une dizaine de kilomètres, sous un soleil d'été. Pour la mère, réussir un plat est banal quand il s'agit de la fille, mais remarquable dans le cas du garçon. Inversement, pédaler sur plusieurs kilomètres et dans des conditions difficiles n'a rien d'extraordinaire quand cela est effectué par le garçon, mais semble exceptionnel de la part d'une fille.

Fredriksson et Hansson notent que "les louanges dans le domaine de l'éducation sont toujours discutables" (p. 15), non qu'ils soient mauvais en soi, mais parce qu'ils sont, souvent, mal faits et que, par conséquent, ils peuvent être mal compris par l'enfant. Celui-ci peut, en effet, avoir l'impression qu'on le sous-estimait, qu'on l'en croyait incapable. D'autre part, les félicitations inculquent, parfois, à l'enfant l'idée que telle ou telle réussite ne peut être obtenue que par les personnes de tel ou tel sexe.

Quand une fille ou une femme réussit dans une profession considérée traditionnellement comme "masculine", ou participe activement à une réunion, prend la parole, certains disent ou du moins pensent qu'elle le fait "pour compenser son manque de beauté, de féminité, de faculté de charmer" (ibid.).

A ce propos, on peut mentionner que certains parents apprennent à leur fille — dans la plupart des cas inconsciemment — à chercher à plaire, à séduire. Après avoir, par exemple, brossé les boucles des cheveux de cette dernière, la mère lui dit : "Regarde comme tu es jolie !" Elle dit cela aussi au garçon, mais moins souvent qu'à sa soeur. A lui on apprend surtout à accomplir des performances, plutôt qu'à chercher à plaire :

"Assez tôt, le père voit en son fils un copain de jeu de football, tandis que la fille doit rester la petite poupée [...]. Le père traite donc sa fille comme un objet, et encourage les qualités typiquement féminines : mignonne, douce, sage. Et il devient maussade si sa fille fait du tapage ou se bat. Celle-ci apprend donc à développer les qualités telles que la douceur et même la séduction" (Fredriksson et Hansson, p. 12).

Ainsi donc, la petite fille n'a ni le droit de jouer au football avec son père, ni celui de se battre, de se défendre ou de

se dévouer. Elle doit se contenter de rester passive, de /
ou même de refouler la pulsion d'agressivité, qui pourtant d
ou tard, être libérée.

Éducation du garçon

Quand la mère a besoin d'aide, elle s'adresse le plus sou-
vent à sa fille, au détriment, du point de vue éducatif, de son fils.
Même si elle ne voulait pas apprendre à celui-ci à faire la cuisine,
la vaisselle et la lessive, elle devrait lui demander, au moins, de
faire son lit et de balayer sa chambre. Sera-t-elle toujours avec lui
quand il sera logé à l'internat ou en résidence universitaire ? Ou
quand, ayant pris son propre appartement, il n'aura pas encore trouvé
une "femme de ménage" qui accomplira tout pour lui ?

Mais apprendre au garçon à prendre une responsabilité revient
non pas uniquement à la mère, mais également, sinon surtout, au père.
L'on sait que la personnalité de l'enfant "se constitue et se différen-
cie par une série d'identifications". Par identification, on entend,
dans le présent contexte, un "processus psychologique par lequel un
sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se
transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci"¹.
Or, cet "autre" est — dans la plupart des cas, pour le garçon plus
que pour la fille — le père. L'on comprend dès lors l'importance du
rôle que celui-ci a à jouer pour apprendre à son fils à participer aux
travaux ménagers. Mais comment pourrait-il lui apprendre une chose
qu'il ignore lui-même ? S'il voulait lutter pour l'égalité des sexes
dans la famille, il déposerait son journal, cesserait de regarder la
télévision, irait à la cuisine et se mettrait au travail. Et on peut
être presque sûr et certain que son fils l'imiterait : Tel père, tel
fils ! Comme le font remarquer Fredriksson et Hansson,

"Il ne s'agit pas pour les garçons de donner un coup de
main. Donner un coup de main implique qu'on rend service à la per-
sonne qui a la responsabilité — la mère bien entendu. C'est pour-
quoi celle-ci doit rejeter toute la notion de donner-un-coup-de-main
et, à la place, se charger de l'énorme et exigeante tâche qui consiste
à obtenir de [toute] la famille la prise de la responsabilité : homme
et femme, garçon et fille, aux mêmes conditions" (p. 32).

1. Cf. Jean LAPLANCHE et J.-B. PONTALIS, Vocabulaire de la psychana-
lyse, Presses Universitaires de France, Paris, 1971, p. 187.

Cela est souligné aussi par Gabriel Ardant, dans son ouvrage sur La révolution suédoise, sous un chapitre intitulé "Solidarité des âges, égalité des sexes" :

"L'égalité des sexes n'est possible que si les travaux ménagers sont également répartis entre l'homme, la femme et les enfants en âge d'y participer. Il faut rompre délibérément avec les pratiques actuelles. C'est ce que l'on s'est efforcé de faire dans le cadre d'une campagne d'opinion publique qui avait pour slogan "Cessez donc d'aider maman à faire le ménage". Cette formule provocante veut dire qu'il ne s'agit pas pour l'homme de donner un coup de main à la femme puis de se replonger dans la lecture du journal ou la contemplation de la télévision. Il faut que les tâches soient réparties." (p. 100)

Conséquences de l'éducation familiale discriminatoire

L'éducation familiale traditionnelle a, aussi bien pour le garçon que pour la fille, à la fois des résultats positifs et des conséquences fâcheuses. Parmi ces dernières, on peut citer la formation de deux types de personnalité et de comportement presque opposés et la perpétuation des préjugés sur la répartition sexuelle des tâches et des professions.

• Conséquences pour la fille

Parmi les conséquences bénéfiques, nous en mentionnerons deux essentielles. Ayant toujours aidé sa mère dans tous les travaux domestiques et, par conséquent, ayant souvent été avec elle, la fille a, en général, de meilleurs rapports avec cette dernière que le garçon n'en a avec son père. En outre, dans la vie, elle se débrouille mieux que le garçon en ce qui concerne, notamment, la cuisine, l'entretien de la maison, des vêtements, car elle s'est entraînée pendant toute son enfance. "C'est pourquoi, affirment Fredriksson et Hansson, les vieilles femmes s'en tirent beaucoup mieux que les vieux hommes" (p. 18).

Mais, hélas ! l'éducation traditionnelle n'a pas que de tels résultats. Dans l'enseignement, par exemple, les jeunes filles choisissent, le plus souvent, des études menant aux professions considérées traditionnellement comme réservées surtout aux femmes. Il s'agit, essentiellement, de celles qui consistent à s'occuper des enfants, des malades, des vieillards ou des personnes qui ont besoin d'une aide matérielle, médicale ou morale. Ainsi, beaucoup de jeunes filles se préparent à devenir, notamment, puéricultrices, maîtresses d'école maternelle, institutrices, infirmières ou assistantes sociales (cf. également tabl. 4:3, p. 87).

Une fois mariée, qu'elle exerce un emploi ou pas, la femme doit accomplir presque tous les travaux domestiques. Selon le rapport publié en 1976 par l'Office central suédois de statistique (cf. supra, p. 45), dans les foyers où les deux conjoints exerçaient, en 1974, une activité professionnelle à plein temps,

67 % des femmes faisaient toute ou presque toute la cuisine ;
50 % " " " " " " " la vaisselle ;
80 % " " " " " " " la lessive ;
53 % " " " tous " " tous les achats.

Parmi les femmes interrogées par Marianne Fredriksson (M. F.), nous pouvons citer le cas d'une femme, nommée Inger et dont l'ex-mari s'appelle Sören, qui, revenue de son travail, devait remplir toutes les tâches ménagères (cf. Fredriksson et Hansson, p. 64) :

Inger : Je devais aller chercher les enfants en rentrant, préparer le dîner, laver la vaisselle, coucher les enfants. Ensuite, je devais et nettoyer la maison et faire la lessive et repasser le linge ; bref, faire tout ce que j'aurais pu faire pendant la journée. Parfois, cela m'occupait jusqu'à deux heures du matin.

M. F. : Et Sören, que faisait-il dans tout cela ?

Inger : Il lisait le journal et regardait la télévision, si bien que j'étais obligée de le prier de se pousser un peu pour que je puisse approcher l'aspirateur.

• Conséquences pour le garçon

Les auteurs cités ci-dessus rapportent (pp. 52-53) l'exemple d'un dialogue entre un homme, Göran, et une femme, Barbro, deux époux ou "cohabitants" (ceci étant de plus en plus fréquent en Suède) :

- Dis, Barbro, où est-ce qu'on met le beurre ?
- Eh bien ! essaie dans les toilettes.
.....
- Dis, Barbro, je n'ai pas de chemise propre.
- Pourquoi me le dis-tu ?
- Il n'y a pas de détergent à la maison, ainsi je ne peux pas...
- Tu n'as qu'à aller l'acheter...

Outre l'incapacité ou du moins la difficulté pour la plupart des garçons à accomplir les travaux ménagers, on peut citer plusieurs autres conséquences néfastes de l'éducation traditionnelle. Mais nous nous contenterons d'en mentionner quelques-unes.

Selon les mêmes auteurs (notamment pp. 16, 29, 34), les garçons attachent, en général, trop d'importance à la performance, par exemple dans le domaine professionnel. En outre, ils éprouvent plus de difficultés que les filles à exprimer leurs "sentiments positifs", à

avoir des amis intimes — au lieu de simples copains — et à travailler en groupe pour un but commun. Cela s'explique, notamment, par le fait que, quand ils étaient petits, ils faisaient partie de bandes rivales où régnaient la recherche du "prestige, la défense de sa personnalité, la lutte pour une place dans la hiérarchie" ; tandis que les filles, elles, se réunissaient pour se faire des confidences, parler de leurs sentiments, lire des poèmes.

Dans les pages qui suivent, nous allons examiner la discrimination entre les sexes à l'école, non pas en Suède, mais dans d'autres pays en général.

b. Discrimination entre les sexes à l'école maternelle

Sous ce point, nous résumerons les idées exprimées par Elena Gianini Belotti¹ dans son remarquable ouvrage Du côté des petites filles. Bien que les méthodes décrites par cet auteur soient celles employées en Italie, nous pensons que certaines, sinon la plupart, d'entre elles existent dans d'autres pays.

Personnel presque exclusivement féminin

Dans certains pays, l'école pour les enfants de deux ou trois à six ou sept ans s'appelle "école maternelle" (cf. tabl. 4:1), et son personnel est — sous réserve d'une révolution récente — presque exclusivement féminin. Pourquoi cette "féminisation" quasi totale ?

Selon Gianini, cette école est confiée aux femmes, parce qu'on pense qu'elles seules sont aptes à s'occuper des enfants d'âge préscolaire, "ce qui implique des dons 'naturels' de douceur, de patience, de compréhension, de calme", et que leur situation de mères réelles ou potentielles doit leur "suggérer 'd'instinct' le comportement le mieux adapté à chaque circonstance".

"Mais, demande Gianini, sommes-nous certains que ces qualités sont précisément celles qui permettent à cet explorateur extraordinaire qu'est l'enfant de trois ans de maîtriser le monde et de le faire sien ? Sommes-nous sûrs que ces dons puissent stimuler son développement, et ne vont pas plutôt le freiner et le maintenir plus longtemps que prévu dans sa position de dépendance et d'impuissance ?" (p. 164)

1. Pour abrégé, nous désignerons le nom de cet auteur simplement par "Gianini".

TABLEAU 4:1

Dénomination des établissements d'éducation préscolaire
dans certains pays¹.

Pays	Nom des établissements	Age	Durée
France	Ecoles maternelles ^a	2 à 6 ans ^b	4 ans
Italie	Ecoles maternelles	3 à 6 ans	3 ans
Pays-Bas	Ecoles maternelles	4 à 6 ans	2 ans
Belgique	Ecoles gardiennes ^c	3 à 6 ans	3 ans
Luxembourg	Ecoles gardiennes ou Jardins d'enfants	4 à 6 ans	2 ans
Angleterre	Jardins d'enfants	2 à 5 ans	3 ans
U.R.S.S.	Jardins d'enfants	3 à 7 ans	4 ans
Allemagne fédérale	"Kindergärten"	3 à 6 ans ^d	3 ans
Etats-Unis	"Nursery schools" "Kindergarten"	2 à 5 ans 5 à 6 ou 7 ans	3 ans 1 ou 2 ans

a. Ainsi que jardins d'enfants (trad. littérale du mot allemand "Kindergarten", plur. "Kindergärten") et classes enfantines.

b. En fait, la fréquentation des écoles maternelles commence à l'âge de trois ans dans la plupart des communes.

c. Il existe parfois des classes "pré-gardiennes" pour les enfants de 2 à 3 ans.

d. Une année seulement (de 6 à 7 ans) pour les jardins d'enfants annexés aux écoles primaires ; les autres établissements préscolaires ne sont pas administrativement intégrés dans l'enseignement public.

Source : R. POIGNANT, p. 45. — L'ordre des éléments figurant dans ce tableau a été interverti pour les besoins de l'exposé.

Conditionnement des enfants selon le sexe

Comment les enseignantes d'école maternelle "établissent-elles le rapport éducatif avec les enfants ? Se comportent-elles de la même manière avec les garçons et les filles, ou différemment ? Et si c'est le cas, en sont-elles conscientes ou non ? Qu'attendent-elles des uns et des autres ? Comment les garçons et les filles répondent-ils à cette attente de l'enseignante ?"

1. Sous réserve de modifications intervenues après 1965, année de publication de l'ouvrage dont ce tableau est tiré (N.d.a.).

Ces questions sont posées par Gianini, qui fournit elle-même les réponses. Celles-ci peuvent se résumer comme suit.

Lorsqu'elles parlent des enfants qui leur sont confiés, presque toutes les maîtresses d'école maternelle utilisent les concepts "gentils" et "méchants", le premier s'appliquant aux filles et le second aux garçons. Ainsi, "les petites filles sont gentilles parce qu'elles restent en rang par deux", tandis que "les garçons sont méchants parce qu'ils rompent continuellement les rangs, se donnent des coups de coude, etc." (p. 193). De même :

"Aux questions directes sur les différences de comportement entre garçons et filles à l'école, les enseignantes s'accordent pour reconnaître qu'elles existent, qu'elles sont marquées, et toutes répètent la même chose. Les garçons sont plus vifs, plus bruyants, plus agressifs, plus querelleurs, moins disciplinés, plus désobéissants [...], plus désordonnés, plus sales [...]. En revanche, ils sont plus autonomes, ils ont moins besoin d'affection, d'approbation et d'aide, ils sont plus sûrs d'eux-mêmes [...] et pleurent moins. Les petites filles sont plus dociles, plus serviles, plus dépendantes du jugement de la maîtresse, plus faibles de caractère, plus pleurnicheuses [...]. Elles sont [...] plus ordonnées [...], plus soignées dans leur toilette, plus obéissantes, plus serviables, plus fidèles [...], plus disciplinées." (p. 194)

Et Gianini de conclure :

"La vitesse avec laquelle elles énumèrent les défauts et les qualités des garçons et des filles est révélatrice d'une habitude de classer les enfants selon leur sexe, et donc d'un comportement discriminatoire qui existe à un niveau profond. La réponse correcte, si l'on était libéré des préjugés ou si l'on tentait de s'en libérer, consisterait à distinguer dans le groupe les individus plus agressifs, plus ordonnés, plus dépendants, etc. sans faire référence au sexe, car il y a des petites filles plus agressives que certains petits garçons, et des garçons plus ordonnés que certaines petites filles. Mais ceux-là deviennent, du fait du conditionnement à des stéréotypes selon le sexe, des 'déviants'." (pp. 194-195)¹

Peut-être — et espérons — qu'un tel comportement est propre aux maîtresses des écoles maternelles italiennes, puisque ce sont elles que Gianini a visitées. Cependant, on doit reconnaître qu'un certain conditionnement des enfants selon le sexe existe dans les écoles "maternelles" de tous les pays. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner que

"La différence profonde entre hommes et femmes, déjà entièrement effective à cet âge, renforce la conviction qu'il s'agit de phénomènes 'naturels', de comportements dus à un mode d'être biologique différent. Il se peut que la biologie y soit pour quelque chose,

1. Tous les mots, sauf "certains" et "certaines", sont soulignés par nous.

mais nous ne pourrions le savoir que lorsque les conditionnements selon le sexe auront disparu" (p. 195).

Lorsque Gianini demanda à certaines maîtresses de quoi dépendaient, selon elles, les profondes différences de comportement chez les enfants des deux sexes, elles répondirent qu'il s'agissait d'un fait "naturel, héréditaire, inné", mais trahirent "une grande confusion d'idées et un manque total de réflexion sur ce problème" en ajoutant à ces adjectifs : "Peut-être que dans cent ans garçons et filles seront tous égaux, parce que l'éducation des deux sexes est en train de s'uniformiser" ; ou en parlant en même temps "de comportement inné et de conditionnements qui découlent de l'éducation familiale" (ibid.).

Différenciation des activités des enfants selon le sexe

Outre l'inculcation des comportements "féminins" et "masculins" aux enfants, ceux-ci travaillent et jouent par groupe du même sexe.

Les maîtresses, écrit Gianini, "remarquent qu'en classe les garçons ont tendance à rester avec les garçons et les filles avec les filles, et elles considèrent ce fait comme spontané, naturel" (ibid.). Elles ne ressentent pas ce phénomène "comme un problème éducatif" et "ne considèrent pas la situation comme pouvant changer, même partiellement, n'essaient même pas, elles qui sont à la place la plus appropriée pour le faire, d'alléger les pressions les plus fortes, d'éliminer les discriminations les plus évidentes" (p. 196).

S'il est vrai que les maîtresses n'interdisent pas explicitement aux petites filles et aux petits garçons de jouer ensemble, il n'est pas moins vrai que, selon le même auteur, craignant qu'ils se livrent à "des jeux sexuels", elles les séparent en utilisant mille moyens. Elles ont, notamment, "recours à des interventions qui visent à mettre les deux groupes, non seulement en positions antagonistes, mais dans des attitudes de crainte et de méfiance réciproques, comme s'ils étaient ennemis et donc incapables de se rencontrer et de se comprendre". C'est ainsi que, par exemple, elles disent à une petite fille : "Ne va pas jouer avec les garçons, tu sais bien qu'ils vont te faire du mal." Mais "les petits garçons qui voudraient jouer avec les petites filles sont découragés de façon encore plus efficace par peur du ridicule, on leur fait comprendre que les jeux féminins sont dégradants pour eux" (p. 199). Selon cet auteur :

"Dans certaines écoles, comme par exemple les écoles Montessori, où l'on propose les mêmes activités aux deux sexes (repasser, faire la lessive ou la vaisselle, balayer, mettre le couvert), ceux qui ont pu observer les activités des enfants ont certainement remarqué que garçons et filles choisissent ces activités avec le même enthousiasme, sans que cela donne lieu pour autant à des conflits et encore moins à des déviations sexuelles" (Gianini, pp. 219-220).

Conséquences de la discrimination entre les sexes

à l'école maternelle

Dans un paragraphe qu'elle consacre aux dessins des enfants, Gianini affirme que "l'examen d'un nombre considérable de dessins recueillis dans diverses écoles maternelles révèle très clairement, dès l'âge de cinq ans, l'existence d'un monde 'féminin' et d'un monde 'masculin'" (p. 225). Après avoir donné une vingtaine d'exemples des sujets des dessins faits par les petits garçons et filles, elle conclut :

"A cinq ans, tout est donc joué, l'adéquation aux stéréotypes masculins et féminins est déjà réalisée. Le garçon agressif, actif et dominateur est déjà modelé. Il en va de même pour la fille, soumise, passive et dominée. Mais alors que le garçon s'est trouvé contraint de s'adapter à un modèle qui non seulement lui permet, mais l'oblige à se manifester et se réaliser le plus possible, ne serait-ce que dans le sens de la compétition, du succès, de la victoire, la fille, elle, a été contrainte de prendre la direction opposée, autrement dit celle de la non-réalisation de soi. Du fait de ce conditionnement réducteur, la plus grande part de son énergie vitale se trouve freinée, bloquée, puis déviée vers un 'masochisme féminin' malsain, processus qui, selon Hélène Deutsch, est indispensable pour que se réalise une 'véritable féminité'. Les femmes ont détruit leur propre créativité, dissimulé et mutilé leur intelligence, elles se sont enfermées dans la misère de la répétition quotidienne d'événements mesquins, se détruisent elles-mêmes pour le 'plaisir' de se mettre au service du mâle. Le maximum de protection et de sécurité sont la fausse contrepartie de ce qui leur a été soustrait. En échange du renoncement et de la soumission, elles n'ont reçu que le sous-développement" (pp.231-232).

c. Discrimination entre les sexes après l'école maternelle

La discrimination exercée à l'école maternelle se poursuit après celle-ci. Si bien que l'auteur cité ci-dessus intitule le dernier paragraphe de son ouvrage : "La discrimination continue : un regard sur les écoles primaire et secondaire."

L'on sait que, dans la plupart des pays, certains cours, certains travaux pratiques et certains sports sont réservés à l'un ou l'autre sexe.

Pourquoi, par exemple, l'enseignement ménager et les travaux sur bois et sur métal sont-ils réservés respectivement aux filles et aux garçons ? C'est — comme le fait l'éducation familiale — pour préparer les premières à leur futur rôle de femme, de "ménagère", donc aux travaux domestiques, tandis que les seconds, eux, sont préparés aux travaux "masculins".

Mais pourquoi les cours de gymnastique sont-ils, eux-aussi, donnés séparément ? A cela il y a aussi des raisons. C'est parce que, d'une part, on veut "sélectionner les exercices physiques en fonction de la force pour les garçons et de la grâce pour les filles" et que, d'autre part, "on craint la promiscuité entre eux au moment où il est nécessaire d'être légèrement vêtu pour les cours" (Gianini, p. 246).

2. Préjugés à l'égard des femmes dans le travail

Certains hommes jugent que les femmes sont inaptes à accomplir certains travaux ou à exercer certaines professions, s'absentent plus souvent que les hommes et n'ont pas d'autorité (cf. Ardant, pp. 95-100).

a. Premier préjugé : l'inaptitude

Pourquoi certains hommes ont-ils ce préjugé ? Pourquoi parle-t-on de "sexe fort" et de "sexe faible" ? Cela est-il justifié biologiquement ? On peut donner quatre explications à ce premier préjugé.

Première explication. Elle est donnée par Gabriel Ardant :

"Du fait que les hommes se sont réservés certains travaux parce qu'ils supposaient plus de forces physiques ou parce qu'il s'agissait de fonctions d'autorité que l'on a cru, depuis des millénaires, être le fait des hommes, on a pensé que ce classement répondait à la nature des choses ou plutôt à la destination des sexes. Il fallut aux générations précédant la nôtre un long et dur travail pour faire admettre qu'il n'était pratiquement aucune tâche que la femme ne puisse accomplir" (p. 95).

aujourd'hui, en Suède par exemple, à l'exception de l'armée, il n'y a théoriquement pas de carrières fermées aux femmes. Depuis 1961, celles-ci peuvent même être pasteurs. A la fin de 1975, par exemple, il y avait 893 pasteurs et prédicateurs féminins sur un total de 5 824, soit 15,3 %.

Deuxième explication. Les hommes allèguent que les femmes sont inaptes à certains emplois, alors que, peut-être, ils redoutent qu'elles envahissent le marché du travail.

Troisième explication. Certains travaux manuels, en particulier ceux qui exigent une musculature assez développée, sont effectivement difficiles pour beaucoup de femmes. Si certaines sont robustes, il faut reconnaître que la majorité des femmes sont moins fortes que les hommes. Mais au lieu de se contenter de constater le fait, il faut en chercher les causes. Pour trouver ces dernières, il faut, encore une fois, remonter à l'éducation. Après avoir analysé cette dernière, on peut citer deux causes essentielles.

Première cause. Dès leur tendre enfance, tandis que les petites filles sont en train de jouer à la poupée ou d'aider leur maman à accomplir les travaux domestiques, les garçons s'adonnent à toutes sortes de jeux ou de sports (grimper aux arbres, courir dans le bois, jouer au football), dont le but est non seulement de s'amuser, mais aussi de fortifier et d'endurcir le corps.

Deuxième cause. Etant "obligées" d'avoir des formes élégantes, les filles, nous venons de le voir, n'ont pas le "droit" de faire les exercices qui pourraient trop développer les muscles et la poitrine, et ainsi déformer leur silhouette.

Si, durant leur enfance, les femmes avaient eu l'occasion et le "droit" de pratiquer différents exercices physiques, elles seraient, croyons-nous, aussi fortes que les hommes. On pourrait d'ailleurs se demander si ces derniers sont tous forts et, en outre, aptes à toutes les professions.

Quatrième explication. De même que certains travaux exigent des forces physiques, certaines professions requièrent un niveau d'instruction élevé. Or, comme nous l'avons vu et le verrons encore dans les chapitres suivants, les filles limitent leur choix aux études qui mènent à certains métiers.

Une enquête réalisée dans une grande ville industrielle de Suède sur les choix prioritaires de professions par les garçons et les filles ayant suivi les cours d'orientation professionnelle pratique a montré que les choix des filles portaient à plus de 80 % sur les métiers typiquement "féminins". Seuls 14 % des garçons étaient attirés

par ces derniers. Parmi les filles, il n'y avait que 4 % des candidates aux métiers généralement considérés comme "masculins"¹.

Il faut ajouter que les filles s'orientent de préférence vers les études courtes. Comment seraient-elles alors aptes à exercer les professions qui requièrent un niveau d'instruction élevé ?

b. Deuxième préjugé : l'absentéisme

Un autre préjugé consiste à affirmer que les femmes s'absentent de leur travail plus souvent que les hommes. Et pourtant, remarque Gabriel Ardant :

"D'après des enquêtes récentes, si l'on examine les tâches effectuées à la fois par des hommes et par des femmes, on s'aperçoit que l'absentéisme féminin n'est pas nettement supérieur à l'absentéisme masculin — ce que l'on peut expliquer de la façon suivante. Si dans certains métiers on s'absente plus que dans d'autres, c'est en raison de leur caractère plus pénible et moins rémunéré, et non parce que les femmes ont plus de propension à l'absence que les hommes. On observe, en effet, que là où les femmes font des travaux jugés, à tort ou à raison, plus intéressants que d'autres, elles ne s'absentent pas plus que les hommes [...] " (p. 96).

Et même si, dans l'ensemble, elles s'absentaient plus souvent que ces derniers, cela serait justifiable, puisqu'un certain nombre d'entre elles ont des enfants. Or, quand un enfant est malade, c'est, dans la plupart des cas, la mère qui doit s'occuper de lui. En outre, dans beaucoup de pays, le nombre de places dans les crèches, les garderies, les jardins d'enfants et les écoles maternelles est très insuffisant. En Suède, par exemple, en janvier 1978, 404 000 enfants âgés de 0 à 6 ans avaient des mères exerçant une activité professionnelle au moins vingt heures par semaine ou accomplissant des études. Or, il n'y avait (en décembre 1977) que 103 400 places dans les crèches collectives et 64 800 places (pour les enfants de 0 à 6 ans) dans les crèches familiales, soit au total 168 200 places². Ainsi donc, seuls 42 % des besoins étaient couverts.

On devrait rendre hommage aux femmes qui, après avoir travaillé huit heures à l'usine, au bureau ou dans un autre endroit, et

1. Cf. Anne-Greta LEIJON et Marianne KÄRRE, La condition familiale en mutation, p. 77.

2. Cf. SS, La prise en charge des enfants en chiffres, Planification de la prise en charge des enfants par les communes pour la période 1978-1982 (t.d.a.), pp. 12, 14.

cinq ou six heures à la maison, retrouvent encore, le lendemain, les forces et le courage de retourner à leur travail. Au lieu de quoi, l'employeur préfère les accuser d'absentéistes, afin de justifier son refus de les embaucher ou de les garder dans son établissement.

c. Troisième préjugé : le manque d'autorité

Emettons deux hypothèses : ou bien les femmes ont, dans le domaine professionnel, autant d'autorité que les hommes, mais ceux-ci refusent de reconnaître cette dernière, parce que, depuis des millénaires, ce sont eux qui — à part quelques exceptions — ont toujours commandé, aussi bien dans la famille que dans la société ; ou bien elles ont, en général, moins d'autorité.

Dans ce deuxième cas, nous devons, encore une fois, rechercher les causes dans l'éducation. Qu'il nous suffise de rappeler que, au cours de son enfance, tandis que la petite fille était assujettie aux travaux ménagers, et devait rester passive et soumise devant un "agresseur" éventuel, le garçon, lui, était — dans mille et une occasions — en train de s'épanouir librement, de se défendre, de rechercher le prestige, de commander.

B. MOYENS DESTINES A PREVENIR
L'INEGALITE ENTRE LES SEXES

Ces moyens consistent essentiellement à donner une éducation égalitaire aux enfants et aux jeunes et à inculquer des principes égalitaires à ceux-ci et aux éducateurs.

1. Education égalitaire

Par "éducation égalitaire", nous entendons une éducation, d'une part, indifférenciée pour les filles et les garçons et, d'autre part, visant à l'égalité des sexes, notamment par l'inculcation des principes égalitaires. Cette éducation doit commencer d'abord dans la famille, puis se poursuivre dans les institutions scolaires, particulièrement à l'école "préparatoire" et à l'école de base.

a. Dans la famille

Une vingtaine des quelque cinquante familles suédoises auxquelles j'ai rendu visite, une ou plusieurs fois, ont de un à trois enfants âgés de moins de quinze ans. Aux parents ayant des enfants des deux sexes j'ai posé les questions suivantes : Comment éduquez-vous vos enfants en relation avec l'objectif de l'égalité des sexes ? Quel genre de jouets achetez-vous pour les filles et pour les garçons ? A qui de vos enfants demandez-vous de vous aider dans les travaux ménagers ?

Les réponses de certains parents et mes propres observations ont confirmé les propos énoncés au début de ce chapitre au sujet de la discrimination entre les sexes dans l'éducation familiale. D'autres parents, par contre, m'ont affirmé qu'ils ne faisaient aucune distinction entre leurs filles et leurs fils. Et effectivement, j'ai vu, chez plus d'une famille, des frères et soeurs en train de jouer ensemble, notamment avec une voiture miniature téléguidée. C'était un cadeau de Noël qu'ils avaient reçu en commun.

Il faut signaler que, d'après mes constatations, les parents qui donnent à leurs enfants une éducation égalitaire sont ceux qui, d'une part, sont relativement jeunes et, d'autre part, mettent eux-mêmes en pratique le principe de l'égalité entre la femme et l'homme au foyer. Ainsi, ce dernier fait, lui aussi, la cuisine, la vaisselle, la lessive et le ménage.

Cela est le fruit d'une évolution qui s'opère actuellement dans l'esprit de certains hommes.

b. A l'école préparatoire

En Suède, l'école destinée aux enfants de moins de sept ans s'appelle, non pas "école maternelle" ou "jardin d'enfants", mais "école préparatoire". Pourquoi est-elle dénommée ainsi ? Parce qu'elle "doit jeter les fondements sur lesquels l'école [proprement dite] peut continuer à construire"¹.

L'organisation et les finalités de l'école préparatoire seront étudiées au chapitre suivant. Cependant, précisons déjà que cette

1. Cf. SS, Plan de travail de l'école préparatoire, t. 1 : Notre école préparatoire, Une introduction au travail pédagogique de l'école préparatoire (t.d.a.), 1977, p. 137.

dernière n'est obligatoire que depuis 1975 et que son plan de travail date seulement de 1977.

Une éducation égalitaire à l'école préparatoire implique la mixité du personnel et des activités des enfants.

Mixité du personnel

Dans le Plan de travail de cette école, plus précisément dans un paragraphe d'un chapitre portant sur les "Méthodes de travail", il est affirmé que

"Les adultes sont des inspirateurs et des sources d'information pour les enfants. Plus particulièrement, ceux qui effectuent diverses activités avec joie et habileté sont imités par ces derniers. C'est pourquoi il est important que, à l'école préparatoire, les enfants acquièrent l'expérience des adultes des deux sexes (c'est nous qui soulignons), qui se consacrent à toutes sortes d'activités qui leur procurent la joie" (p. 58).

Et dans le dernier paragraphe -- intitulé "Le personnel" -- du chapitre ayant pour objet l'"Organisation interne", il est souligné qu'on doit s'efforcer de répartir également dans tous les groupes d'enfants les maîtres et les "puériculteurs". On ne parle donc pas uniquement de maîtresses et de puéricultrices ; ce qui signifie clairement que le personnel doit être mixte.

Et effectivement, dans les écoles de formation d'enseignants d'école préparatoire, il y a aussi des élèves de sexe masculin. Toutefois, le nombre de ces derniers n'atteint même pas 10 % de l'effectif total. Comment peut-on expliquer ce faible pourcentage ? Une maîtresse d'école préparatoire m'a affirmé que ce dernier tient à la mauvaise rémunération des enseignants de cette école.

Outre cette cause, il y a une autre, peut-être plus profonde. On peut penser que, en Suède, tout comme en Italie ou dans d'autres pays, l'éducation des enfants ayant longtemps été considérée comme "une affaire de femmes", "certains hommes doués des qualités requises pour devenir d'excellents éducateurs ne songent même pas à cette éventualité". Le statut social d'une profession intervenant lourdement dans le choix que fait un adolescent, celui-ci "se heurte à la peur du ridicule (c'est un 'travail de femmes'), à la peur de voir mise en doute sa virilité, à la crainte de se trouver isolé dans un groupe homogène appartenant à l'autre sexe" (Gianini, p. 174).

S'il en est ainsi, on ne peut s'empêcher de le regretter,

d'autant que plusieurs raisons plaident pour la mixité du personnel de l'école préparatoire. Parmi ces dernières, nous en mentionnerons deux.

"Vu le rapport décevant que les petites filles ont avec leur père, qui les exclut du monde masculin pour leur proposer à la place, et pour la énième fois, un rôle restrictif et frustrant, une présence masculine à l'école maternelle pourrait être stimulante et libérer beaucoup d'énergie qui n'a pu s'exprimer" (ID., p. 183).

D'autre part, certaines des tâches accomplies par les maîtresses à l'école préparatoire ou maternelle (par exemple, aider les enfants à se déshabiller et à faire leurs besoins) sont identiques à celles remplies par les mères à la maison. Or, bien qu'ils soient encore très jeunes, les enfants savent déjà que ces besognes — méprisées par leurs papas — sont considérées comme "féminines" et même avilissantes. Si, au moins à l'école, ils voyaient un homme en train de les accomplir, leur vision des rôles "féminin" et "masculin" serait, sinon transformée, du moins modifiée.

Mixité des activités

N'étant pas considérée comme un établissement d'enseignement proprement dit, l'école préparatoire est divisée, non pas en classes, mais en groupes dénommés "groupes de frères et soeurs" (syskongrupper). Chacun de ceux-ci comprend quinze à vingt enfants d'âges différents. Un des nombreux avantages de cela est que les enfants ont des relations avec des camarades non seulement du même âge, mais encore plus jeunes et plus âgés, et que ces derniers peuvent leur servir de guides et de modèles.

En ce qui concerne la mixité des activités, d'après la maîtresse mentionnée plus haut, les petites filles et les petits garçons de son école jouent et apprennent à faire la cuisine ensemble. Et quand ils ne le font pas, les maîtresses interviennent. Ces affirmations ont été confirmées par mes propres constatations. Mais en est-il ainsi dans toutes les écoles préparatoires ? Je ne peux répondre à cette question, n'ayant pas eu le temps de visiter un nombre suffisant de ces dernières.

c. A l'école de base

Contrairement au Plan de travail de l'école préparatoire qui, paradoxalement, ne mentionne les "deux sexes" qu'une seule fois — et en-

core : uniquement au sujet du personnel —, le Plan d'enseignement de l'école de base souligne fortement et à plusieurs reprises le problème de l'égalité des sexes. Le préambule de ce plan déclare, notamment, que les questions concernant la famille et le foyer doivent être traitées, durant toute la scolarité, dans le cadre des matières avec lesquelles elles sont naturellement apparentées, en s'adaptant bien entendu aux différents stades de développement des élèves. Il précise que l'école a pour mission de promouvoir l'égalité entre hommes et femmes au sein de la famille, sur le marché et le lieu de travail et dans la vie sociale en général.

A cette fin, on doit traiter "les garçons et les filles de la même façon", lutter contre "les attitudes traditionnelles à l'égard des rôles des sexes", inciter les élèves "à débattre et mettre en question les différences entre hommes et femmes en matière [...] de répartition des tâches et des salaires, qu'on trouve dans de nombreux domaines de la société" et les aider à faire un choix d'études et de professions aussi objectif que possible¹. Tout cela peut se résumer en trois principes :

1. Dans la famille, hommes (père et fils) et femmes (mère et filles) ont la même responsabilité.
2. Dans l'enseignement et dans la vie sociale, les personnes du sexe féminin et celles du sexe masculin doivent être traitées sur un pied d'égalité, et les différences qui existent entre elles doivent être envisagées, non pas sous l'angle du sexe, mais sous celui de l'individualité.
3. Sur le plan professionnel, il n'y a pas de métiers typiquement "masculins" et "féminins".

Comment inculque-t-on aux élèves ces différents principes ? Par quatre moyens : le changement du contenu des livres scolaires ; l'enseignement, l'information et les discussions sur les rôles des sexes dans la famille et dans la société ; la mixité de tous les cours et de tous les travaux ; l'orientation professionnelle objective. Examinons chacun de ces moyens.

1. Cf. SÖ, 1969a, pp. 38, 47, 49, 50.

Suppression des conceptions traditionnelles relatives aux rôles des sexes contenues dans les manuels

Il y a une dizaine d'années, "on a procédé à un examen critique des livres scolaires dont les textes confirmaient manifestement les attitudes périmées à l'égard des tâches de l'homme et de la femme dans la société. Plusieurs enquêtes ont démontré que la plupart des livres pour les tout petits, des manuels d'instruction civique, etc." accordaient "une large place aux conceptions traditionnelles sur les qualités et les tâches 'masculines' et 'féminines'. La famille traditionnelle avec la mère travaillant à la maison et le père au dehors pour nourrir la famille" était "idéalisée", alors que les textes et les illustrations devaient suggérer des idées moins routinières, par exemple en montrant des hommes occupés aux travaux ménagers et des femmes employées dans des professions techniques¹.

Au cours de la même période, le Comité Féminin du Marché du Travail a entrepris une révision des livres d'instruction civique. En janvier 1970 s'est même tenue une conférence sur "les rôles sexuels dans les livres scolaires". Depuis lors, la commission nationale de ces derniers "veille [...] en permanence à ce que la littérature d'enseignement évite de donner aux élèves une image traditionnelle du travail féminin et masculin" (SR, pp. 32, 88, 89).

Enseignement, information et discussions sur les rôles des sexes dans la famille et dans la société

Les questions concernant la famille et le problème de l'égalité des sexes sont traitées dans le cadre non seulement des matières isolées, mais aussi de celles groupées autour d'un même thème. L'enseignement donné dans le cadre de ces dernières s'appelle "enseignement convergent".

• Dans le cadre des matières isolées

Les matières du programme de l'école de base apparentées naturellement aux questions mentionnées sont : l'enseignement ménager, l'instruction civique et l'économie. Dans le cadre de l'enseignement de ces disciplines, on essaie d'aider les élèves à mieux saisir les rapports

1. Cf. SR, Le statut de la femme en Suède, Rapport présenté aux Nations-Unies en 1968, pp. 32 et 88.

qui existent entre les membres de leurs familles, et de les préparer à leur propre vie dans leurs futurs foyers. D'après le Plan d'enseignement, ils doivent bien savoir le postulat suivant : une "condition de la réalisation de l'égalité des sexes sur le marché du travail et dans la vie sociale en général est que, à l'intérieur de la famille, hommes et femmes se partagent également la responsabilité des soins des enfants et des travaux du ménage" (p. 47).

Si cette condition est incontestablement nécessaire, elle reste, cependant, insuffisante. Pour qu'il soit complet, l'énoncé du postulat devrait stipuler aussi — et souligner — que, dans l'éducation de leurs enfants, les parents doivent faire abstraction du sexe.

La répartition égale des tâches familiales entre hommes et femmes et l'éducation non discriminatoire ne suffisent cependant pas à promouvoir l'égalité entre les sexes dans l'emploi et dans la société. Les mesures visant à la réalisation de cette égalité doivent être prises par les employeurs et les pouvoirs publics. Le présent chapitre ne portant que sur les moyens éducatifs destinés à promouvoir l'égalité entre les sexes, ces mesures ne seront pas traitées ici.

• Dans le cadre des matières groupées autour d'un même thème

L'on sait que, dans l'école traditionnelle, les matières scolaires étaient étroitement cloisonnées, d'où un émiettement du travail scolaire. Dans l'école de base suédoise d'aujourd'hui, on s'efforce de grouper plusieurs disciplines, en particulier les matières d'orientation et les matières à option (cf. pp. 55 et 57), autour d'un même thème (cf. tabl. 4:2), traité pendant un certain temps, au lieu de l'aborder dans diverses matières à différents moments. Ce thème s'appelle "domaine d'intérêt" dans le cours élémentaire ou "domaine de travail" dans le cours supérieur. Dans celui-ci, les professeurs des diverses matières groupées se réunissent avec les élèves pour traiter ensemble le thème choisi.

Celui-ci peut être, par exemple : "Les rôles des sexes dans la vie familiale et sociale" (cf. id.). Autour de ce thème se groupent naturellement les matières mentionnées plus haut (cf. p. 82).

Mais d'autres matières peuvent également en faire partie, notamment : la biologie, l'étude de l'environnement, la géographie, la connaissance des religions, l'histoire, les langues. Dans chacune

TABLEAU 4:2. Groupement de différentes matières scolaires autour d'un même thème.

Thèmes abordés	Matières scolaires																			
	Enseignement artistique	Biologie	Chimie	Connaissances religions	Dessin	Economie	Education physique	Enseignement ménager	Etude de l'environnement	Géographie	Histoire	Instruction civique	Langues étrangères	Mathématiques	Musique	Physique	Sciences naturelles	Suédois	Technologie	Travaux manuels
Alcool, stupéfiants, tabac		x	x				x					x					x			
Circulation routière							x		x			x					x	x		
Entreprise industrielle						x				x	x	x							x	
Famille				x		x		x	x	x	x	x					x	x		
Information du consommateur	x		x			x		x	x			x		x		x		x	x	x
Pays du tiers monde				x	x	x				x	x	x	x						x	
Protection de l'environnement		x	x			x			x	x		x				x	x	x	x	
Questions internationales				x	x	x				x	x	x	x		x					
Rôles des sexes		x		x	x	x	x	x	x	x	x	x	x		x			x		x
Sexualité et vie en commun		x		x				x				x					x	x		

Les croix en caractères **gras** indiquent les matières apparentées naturellement au thème "Rôles des sexes".

de ces matières, on peut traiter respectivement les points suivants : relations entre les sexes, distinctions physiques ; famille, camarades, répartition des tâches dans la société ; conception de l'homme et de la femme et situation de cette dernière dans différents pays ou civilisations ; attitude des différentes religions à l'égard de la femme, relations entre êtres humains ; conséquences sociales de la situation de la femme à différentes époques ; attitudes à l'égard des rôles des sexes exprimées dans différents textes (cf. SÖ, 1969a, pp. 49-51).

Mixité de tous les cours et de tous les travaux

A l'école de base, tous les cours et tous les travaux pratiques sont mixtes. Même l'enseignement ménager est suivi, à partir de la 8e, aussi bien par les garçons que par les filles. Ensemble, ceux-ci apprennent à faire la cuisine et les autres travaux ménagers. En outre, en 9e, ils abordent la question de la grossesse et de l'accouchement et étudient la puériculture, c'est-à-dire les méthodes propres à assurer la croissance et le plein épanouissement organique et psychique de l'enfant.

En ce qui concerne les travaux manuels, signalons d'abord qu'ils sont obligatoires dans les trois cours de l'école de base (sauf dans les deux premières années). Dans le CE et le CM, l'enseignement est commun dans les travaux sur textile, sur bois et sur métal. Dans le CS, par contre, les élèves choisissent le genre de travaux auxquels ils veulent se consacrer. La possibilité de choisir leur est offerte en fonction, non pas du sexe, mais des goûts et des capacités. La conception de "travaux pour filles" et "travaux pour garçons" a donc été supprimée. Ainsi, dans les ateliers scolaires, des filles effectuent, à côté des garçons, le sciage et le rabotage des pièces de bois, ou fabriquent des meubles ou des outils. De même, des garçons se livrent à la couture ou au tricotage.

On peut affirmer, avec Lena Forsslund-Ljunghill, que la mixité des travaux manuels constitue un des éléments de l'effort accompli par l'école pour faire disparaître les préjugés liés au sexe et éviter les choix d'études et de professions qu'ils inspirent (1971a, p. 10).

Il faut préciser qu'il s'agit bien d'un effort et non d'une réalisation, comme on le verra au dernier chapitre.

Orientation professionnelle objective

Dans un paragraphe consacré à "l'orientation scolaire et professionnelle" en France, Michel Richard et ses collaborateurs écrivent :

"A cause de la complexité des perspectives professionnelles et du marché de l'emploi, à cause de la spécialisation que requiert de plus en plus l'exercice d'une profession, il est apparu nécessaire d'informer le plus tôt possible les jeunes sur le monde du travail [...]. Informer [...] consiste surtout à faire connaître le contenu psychologique, technique et humain de tel métier, ainsi que son statut et sa fonction sociale" (ce sont les auteurs eux-mêmes qui soulignent)¹.

Selon le plan d'enseignement de l'école de base suédoise, par contre, l'orientation professionnelle doit être objective, c'est-à-dire "libre de tous préjugés", diriger l'élève vers la profession qui lui convient le mieux, en fonction de ses goûts, de ses aptitudes et de ses possibilités — tout en tenant compte, bien entendu, des besoins de la société —, et non de son sexe et du statut social de la profession envisagée. Autrement dit, précise le plan mentionné, le conseiller d'orientation ou les enseignants et l'intéressé ne doivent pas juger que certains métiers conviennent mieux aux hommes et d'autres aux femmes, et que, par ailleurs, certains ont plus de valeur que d'autres.

Par "avoir plus de valeur", on entend vraisemblablement "être plus digne d'estime", ou mieux, "avoir plus d'importance". En tout cas, s'il est vrai que, par exemple, un ouvrier, une maîtresse d'école et un médecin sont tous les trois utiles à la société, il n'en est pas moins vrai qu'ils ont des statuts sociaux différents.

Les individus, aussi bien du même sexe que de sexes différents, n'ayant pas les mêmes goûts et les mêmes aptitudes, on peut se demander comment le choix d'une carrière en fonction de ces derniers peut conduire à l'égalité des sexes.

En plus de l'objectivité, nous verrons, au chapitre suivant, que l'élève doit choisir sa profession librement. Dans le même chapitre, nous parlerons de l'orientation professionnelle dite pratique.

Il y a une dizaine d'années, on a réalisé une étude sur le choix des études et de la carrière opérée par les garçons et les filles au cours de la période d'orientation pratique. Les résultats de l'étude, exposés dans le tableau 4:3, montrèrent que le choix était tri-

1. Cf. La psychologie et ses domaines, de Freud à Lacan, Pratique et critique de la psychologie, Chronique Sociale de France, Lyon, 1971, p. 12.

TABLEAU 4:3

Carrières les plus choisies pendant la période d'orientation professionnelle pratiquée des années scolaires 1965/66 et 1966/67.

G a r ç o n s	
1965/66	1966/67
1. Construction mécanique, bâtiment et métallurgie.	1. Construction mécanique, bâtiment et métallurgie.
2. Electricité.	2. Electricité.
3. Travaux techniques.	3. Travaux techniques.
4. Emplois de bureau.	4. Emplois de bureau.
5. Métiers militaires.	5. Métiers militaires.
6. Travail du bois.	6. Emplois de bureau qualifiés.
7. Emplois de bureau qualifiés.	7. Sécurité et protection civile.
8. Industrie alimentaire.	8. Travail du bois.
9. Sécurité et protection civile.	9. Carrières artistiques et littéraires.
10. Carrières artistiques et littéraires.	10. Industrie alimentaire.
F i l l e s	
1965/66	1966/67
1. Service médical et sanitaire.	1. Service médical et sanitaire.
2. Travail pédagogique.	2. Travail pédagogique.
3. Travail domestique, serveuse.	3. Emplois de bureau.
4. Emplois de bureau.	4. Travail domestique, serveuse.
5. Hygiène et cosmétique.	5. Emplois de bureau qualifiés.
6. Emplois de bureau qualifiés.	6. Hygiène et cosmétique.
7. Carrières artistiques et littéraires.	7. Carrières artistiques et littéraires.
8. Autres emplois médicaux et sanitaires.	8. Autres emplois médicaux et sanitaires.
9. Vendeuse.	9. Vendeuse.
10. Sténo-dactylographie.	10. Sténo-dactylographie.

Source : SR, Le statut de la femme en Suède... op. cit., p. 30.

butaire du rôle sexuel. Autrement dit, les garçons choisissaient des métiers traditionnellement considérés comme typiquement "masculins" et les filles ceux jugés comme convenant mieux aux femmes. Le tableau 4:3 rend compte des dix groupes de professions les plus choisies pendant les années scolaires 1965/66 et 1966/67. Ces groupes sont classés par ordre de préférence décroissant. Il ressort du tableau que, pendant les deux années considérées, le domaine professionnel placé au premier rang était la construction mécanique, le bâtiment et la métallurgie pour les garçons, le service médical et sanitaire pour les filles.

2. Éducation des éducateurs

Dans son article : "Des rôles triples pour les hommes et les femmes" (c'est-à-dire en tant que citoyens, travailleurs et parents), Berit Rollén, ancienne responsable (1974-1976) des questions d'égalité entre hommes et femmes sur le marché du travail au Ministère suédois du Travail et membre de la Délégation auprès du Premier Ministre pour l'égalité hommes/femmes, déclare notamment :

"Nous ne pouvons pas [...] placer toute notre confiance dans les générations futures en espérant que la maternelle et l'école leur inculqueront de nouvelles attitudes. Il est impossible d'enseigner à nos enfants une nouvelle répartition des rôles et d'espérer un résultat si, autour d'eux — à la maison, à l'école et dans la société — ils ne voient que des exemples contradictoires.

"C'est pourquoi nous devons travailler simultanément avec toutes les générations. Il n'en faut considérer aucune comme perdue" (Cf. de Faramond et Glayman, p. 66).

Parmi les adultes, il faut travailler surtout avec les éducateurs.

a. Les éducateurs en général

Par "éducateurs", nous entendons non seulement les personnes qui s'occupent d'éducation, mais encore celles qui ont affaire aux enfants ou aux adolescents : parents, puériculteurs, pédiatres, directeurs et maîtres de crèches, de garderies et d'écoles préparatoires (maternelles), instituteurs, professeurs, conseillers d'orientation professionnelle, dirigeants et moniteurs de colonies de vacances, de mouvements de jeunesse ou de maisons de loisirs, éducateurs spécia-

lisés pour les jeunes délinquants, travailleurs sociaux et juges des enfants¹.

Si l'on veut promouvoir l'égalité des sexes, on doit inculquer aussi et surtout aux éducateurs les principes égalitaires exposés plus haut (cf. p. 81). Cela doit se faire non seulement pendant la période de leur formation, mais encore après celle-ci, notamment par des conférences et les mass-media.

b. Les parents en particulier

En ce qui concerne les parents, le plan d'enseignement de l'école de base souligne la nécessité de prendre conscience de la question concernant les rôles des sexes et — indépendamment du rôle qu'ils ont choisi dans la répartition des tâches — de comprendre le sens et l'importance du traitement égal des garçons et des filles. C'est, précise le plan, par le contact et les discussions avec les parents que l'école doit rendre ceux-ci conscients (p. 50).

. . .

1. Cf. André ISAMBERT, L'éducation des parents, pp. 50-60.

